

parmi les incarnés, Esprits comme nous, que nous pouvons rencontrer ceux qui peuvent nous servir de médiums. Quant à dresser des chiens, des oiseaux ou autres animaux pour faire tels ou tels exercices, c'est votre affaire et non la nôtre.

ÉRASTE.

Remarque. A propos de la discussion qui eut lieu dans la Société sur la médianimité des animaux, M. Allan Kardec dit qu'il a observé très attentivement les expériences qui ont été faites en ces derniers temps sur des oiseaux auxquels on attribuait la faculté médianimique, et il ajoute qu'il y a reconnu de la manière la moins contestable les procédés de la prestidigitation, c'est-à-dire des cartes forcées, mais employées avec assez d'adresse pour faire illusion sur des spectateurs qui se contentent de l'apparence sans scruter le fond. En effet, ces oiseaux font des choses que ni l'homme le plus intelligent, ni même le somnambule le plus lucide ne pourraient faire, d'où il faudrait conclure qu'ils possèdent des facultés intellectuelles supérieures à l'homme, ce qui serait contraire aux lois de la nature. Ce qu'il faut le plus admirer dans ces expériences, c'est l'art, la patience qu'il a fallu déployer pour dresser ces animaux, les rendre dociles et attentifs ; pour obtenir ces résultats, il a certainement fallu avoir affaire à des natures flexibles, mais ce ne peut être en définitive que des animaux dressés, chez qui il y a plus d'habitude que de combinaisons ; et la preuve en est, c'est que si on cesse de les exercer pendant quelque temps, ils perdent bientôt ce qu'ils ont appris. Le charme de ces expériences, comme celui de tous les tours de prestidigitation, est dans le secret des procédés ; une fois le procédé connu, elles perdent tout leur attrait ; c'est ce qui est arrivé quand les saltimbanques ont voulu imiter la lucidité somnambulique par le prétendu phénomène de ce qu'ils appelaient la double vue. Il ne pouvait y avoir d'illusion pour quiconque connaissait les conditions normales du somnambulisme ; il en est de même de la prétendue médianimité des oiseaux dont tout observateur expérimenté peut facilement se rendre compte.

Peuples, faites silence !

(Envoi de M. Sabô, de Bordeaux, médium madame Cazemajoux.)

I

Où courent ces enfants revêtus de robes blanches ? la joie illumine leurs cœurs ; leur essaim folâtre va s'ébattre dans les vertes prairies où ils

feront une ample moisson de fleurs et poursuivront l'insecte brillant qui se nourrit dans leurs calices. Insouciantes et heureux, ils ne voient pas plus loin que l'horizon bleu qui les entoure ; leur chute sera terrible, si vous ne vous hâtez de disposer leurs cœurs aux enseignements spirites ;

Car les Esprits du Seigneur ont passé à travers les nues et viennent vous prêcher ; prêtez l'oreille à leurs voix amies ; écoutez attentivement ; peuples, faites silence !

II

Ils sont devenus grands et forts ; la mâle beauté des uns, la grâce et l'abandon des autres font revivre dans le cœur des pères les doux souvenirs d'une époque déjà éloignée d'eux, mais le sourire qui allait s'épanouir sur leurs lèvres flétries disparaît pour faire place aux sombres soucis. C'est qu'eux aussi, ils ont bu à longs traits dans la coupe enchantée des illusions de la jeunesse, et son poison subtil a appauvri leur sang, énérvé leurs forces, vieilli leurs visages, dégarni leurs fronts, et ils voudraient empêcher leurs fils de goûter à cette coupe empoisonnée. Frères ! le Spiritisme sera l'antidote qui doit préserver la nouvelle génération de ses mortels ravages ;

Car les Esprits du Seigneur ont passé à travers les nues et viennent vous prêcher ; prêtez l'oreille à leurs voix amies ; écoutez attentivement ; peuples, faites silence !

III

Ils ont atteint l'âge de la virilité ; ils sont devenus hommes ; ils sont sérieux et graves, mais ils ne sont pas heureux ; leur cœur est blasé et n'a qu'une fibre sensible : celle de l'ambition. Ils emploient tout ce qu'ils ont de force et d'énergie à acquérir des biens terrestres. Pour eux, pas de bonheur sans les dignités, les honneurs, la fortune. Insensés ! D'un instant à l'autre, l'ange de la délivrance va vous frapper ; vous serez forcés d'abandonner toutes ces chimères ; vous êtes des proscrits que Dieu peut rappeler d'un instant à l'autre dans la mère patrie. Ne bâtissez ni palais ni monuments ; une tente, des vêtements et du pain, voilà le nécessaire. Contentez-vous de cela, et avec votre superflu donnez à vos frères qui en manquent : l'abri, le vêtement et le pain. Le Spiritisme vient vous dire que les véritables trésors que vous devez acquérir sont l'amour de Dieu et du prochain ; ils vous feront riches pour l'éternité ;

Car les Esprits du Seigneur ont passé à travers les nues et viennent vous prêcher ; prêtez l'oreille à leurs voix amies ; écoutez attentivement ; peuples, faites silence !

IV

Ils ont leurs fronts penchés sur le bord du sépulcre ; ils ont peur et voudraient relever la tête, mais le temps a voûté leurs épaules, raidi leurs nerfs et leurs muscles, et ils sont impuissants à regarder en haut. Ah ! quelles angoisses viennent les assaillir ! Ils repassent dans le secret de leur âme leur vie inutile et souvent criminelle ; le remords les ronge comme un vautour affamé ; c'est qu'ils ont souvent, dans le cours de cette existence écoulée dans l'indifférence, nié leur Dieu, et il leur apparaît au bord de la tombe, vengeur inexorable. Ne craignez pas, Frères, et priez. Si dans sa justice, Dieu vous châtie, il fera grâce à votre repentir, car le Spiritisme vient vous dire que l'éternité des peines n'existe pas, et que vous renaissiez pour vous purifier et expier. Aussi, vous qui êtes fatigués de votre exil sur la terre, faites tous vos efforts pour vous améliorer afin de n'y plus revenir ;

Car les Esprits du Seigneur ont passé à travers les nues et viennent vous prêcher ; prêtez l'oreille à leurs voix amies ; écoutez attentivement ; peuples, faites silence !

BYRON.

Jean-Jacques Rousseau.

(Méd. Madame Costel.)

Nota. Le médium était occupé de choses très étrangères au Spiritisme ; il se disposait à écrire pour des affaires personnelles, lorsqu'une force invisible le contraignit d'écrire ce qui suit, malgré son désir de poursuivre le travail commencé. C'est ce qui explique le début de la communication :

« Me voici, quoique tu ne m'appelles pas. Je viens te parler de choses très étrangères à tes préoccupations. Je suis l'Esprit de Jean-Jacques Rousseau. J'attendais depuis longtemps l'occasion de me communiquer à toi. Ecoute donc.

« Je pense que le Spiritisme est une étude toute philosophique des causes secrètes des mouvements intérieurs de l'âme peu ou point définis jusqu'ici. Il explique, plus encore qu'il ne découvre, des horizons nouveaux. La réincarnation et les épreuves subies avant d'arriver au but suprême, ne sont pas des révélations, mais une confirmation importante. Je suis frappé des vérités que ce *moyen* met en lumière. Je dis moyen avec intention, car,